



Un cerf au sabot d'argent

Nathalie Baldo | Johanne Huysman
C^{ie} La Pluie qui tombe

↳ mer. 29 mars | 15 h
samedi 1^{er} avril 2017 | 17 h
tarif unique 5 €

LE BATEAU FEU • place du Général-de-Gaulle • DUNKERQUE
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

Un Cerf au sabot d'argent

Spectacle jeune public à partir de 6 ans | durée 50 min. | petite salle

CONSEILS À DESTINATION DES ENSEIGNANTS

EN CLASSE AVANT LA REPRÉSENTATION

Vous pouvez expliquer aux enfants ce qui va se passer le jour du spectacle : vous allez quitter l'école, prendre le bus ou venir à pieds, arriver dans le hall du théâtre puis entrer dans la salle de spectacle. Une fois tout le monde installé dans les fauteuils, la lumière va s'éteindre dans la salle puis le spectacle va commencer....

Si vous le pouvez, demandez à visiter le lieu avant le jour du spectacle.

Si vous avez des éléments sur le contenu du spectacle, vous pouvez susciter l'envie d'y aller en donnant quelques informations aux enfants (le genre du spectacle : danse, musique, théâtre... résumé de l'histoire si il y en a une ou préciser qu'il n'y a pas de trame narrative... Montrez quelques images...).

Ne racontez pas tout pour que l'enfant garde l'envie d'y aller.

LE JOUR DU SPECTACLE

Demander aux parents de ne pas mettre aux enfants des chaussures ayant des lumières clignotantes afin de ne pas gêner les artistes pendant la représentation.

Il est important d'arriver sur le lieu du spectacle dans un bon état d'esprit. C'est peut-être une première sortie au théâtre pour vous ou vos élèves, tout peut donc être nouveau. La pénombre peut inquiéter, vos élèves peuvent ne pas savoir où s'asseoir, ils peuvent avoir envie de se lever pendant la représentation, avoir besoin que vous les rassuriez puis avoir envie de retourner à leur place. Chuchotez-leur à l'oreille comment les choses se passent pour qu'ils comprennent sans déranger les autres enfants.

Soyez présents 25 minutes avant le début du spectacle, c'est suffisant.

Passez aux toilettes avant le spectacle pour éviter les sorties dérangeantes pendant la représentation.

Des grands bacs sont à disposition afin d'y déposer les sacs de classe, les manteaux, les blousons et bonnets des enfants.

Les accompagnateurs

Il est important de leur préciser ce que vous attendez d'eux et ce qu'ils vont voir.

C'est parfois pour eux aussi une première expérience culturelle et ils n'ont pas toujours les codes du spectateur.

Pensez à répartir les enfants entre les adultes accompagnateurs. L'enfant aura ainsi un adulte référent et l'adulte saura sur qui il doit veiller en particulier.

L'installation en salle

Le personnel d'accueil du lieu place votre classe.

Asseyez chaque adulte référent avec son groupe d'enfants afin qu'il puisse, si nécessaire, demander discrètement à un enfant perturbateur de se calmer (par exemple : en posant sa

main sur son bras et en lui faisant signe de se taire. Le « chut » fait parfois plus de bruit que l'enfant qui bouge !).

Pendant le spectacle

Vous pouvez laisser les enfants réagir, les artistes ont l'habitude et la plupart du temps le calme revient naturellement après un moment de rire. Si ce n'est pas le cas, à ce moment-là intervenez calmement auprès de l'enfant.

À la fin du spectacle

Ne soyez pas trop pressés de repartir.

Les enfants ont parfois besoin d'un petit temps de décompression avant de revenir au monde réel. Ils ont peut-être envie de parler aux artistes qui, en général, restent sur scène. Si vous-même avez des questions ou des remarques à faire aux artistes, n'hésitez pas à aller les voir.

RETOUR EN CLASSE

Prenez un temps pour rediscuter avec les enfants du spectacle.

Il est important que chacun défende son point de vue et dise ce qu'il a aimé mais également ce qu'il a moins apprécié.

Donnez votre avis de spectateur mais prononcez le en dernier car les enfants risquent de se l'approprier. Vous pouvez demander aux enfants de faire un dessin sur le moment du spectacle qui l'a le plus marqué / fait peur / rire /... ou proposer quelques activités que vous pouvez réaliser avec votre classe.

Un Cerf au sabot d'argent

conception **Nathalie Baldo** et **Johanne Huysman**

chorégraphie **Nathalie Baldo**

avec **Magdalena Mathieu** et **Jean-Christophe Lannoy (violoncelles)**

musique **Jean-Christophe Lannoy (violoncelles)** paysage

sonore **Christian Vasseur**

scénographie **Johanne Huysman** lumières

Annie Leuridan

images vidéos **Bertrand Gadenne** costumes

Aurélie Noble

construction **Pierre Bourquin**

régie générale et technique **François Boulet** régie

son **Pierre Damien Castelain**

photographies **François Daumerie, Nathalie Blado**

production **Flavien Boisson**

diffusion **Emmanuelle Soler**

présenté par la compagnie La Pluie qui tombe

durée ± 50 minutes

Coproduction DSN Dieppe, Le Gymnase CDC Roubaix, Le Phare CCN du Havre, La Maison Folie de Lille Moulin,
Soutien Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque, Le Volcan Scène nationale du Havre,
La communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut, Le Grand Bleu Lille, Le Temple Bruay la Buisnière, Le
Channel - Scène nationale Calais, l'équipe du Zoo de Mulhouse...

Avec l'aide de la DRAC Hauts de France, du conseil Régional des Hauts de France, du Conseil Départemental du
Pas de Calais, de la Ville de Lille, de Pictanovo dans le cadre du fond associatif de de la SPEDIDAM ;

L'HISTOIRE

Pour cette nouvelle création la compagnie prend appui sur un conte de l'écrivain russe Pavel Petrovitch Bajov : *Un Cerf au sabot d'argent*.

Ce conte, bien que méconnu, suscite un imaginaire fort autour de la neige, de la solitude, des profondeurs de la forêt l'hiver, de la vie animale.

Il aborde également des questions plus vastes telles que : Qu'en est-il de nos espaces de solitude ? Qu'en est-il du dialogue entre les générations, de la question de la transmission ? Comment l'enfant se construit, trouve sa place dans le monde, comprend qui il est, à travers des histoires partagées et particulièrement à travers les contes, les mythes ? Que reste-il de nos rêves éveillés ? Qu'en est-il de notre rapport à la vie sauvage ?

Dans un village reculé de la vieille Russie, un vieux chasseur solitaire s'ennuie. Il adopte une petite fille orpheline et mal aimée. Elle a pour seul compagnon un chat.

Le vieux, la petite et le chat mènent ensemble une vie paisible et heureuse. Le jour, le chasseur s'en va repérer les hardes de cerf pour préparer les chasses de l'hiver, et le soir venu il raconte des histoires.

Et puis un jour il raconte l'histoire du cerf qu'on ne voit jamais, qui ne perd pas ses bois en hiver. Il dit : ce n'est pas un cerf comme les autres. Sa patte de devant, la droite, se termine par un sabot d'argent. Et quand il frappe la terre de ce sabot, il en jaillit une pierre précieuse... Il n'en dit pas davantage...mais la petite n'a de cesse de penser et rêver à ce cerf qu'elle aimerait voir.

Quand l'hiver arrive, le chasseur doit partir loin dans la forêt pour chasser :

- Tu ne pourras pas vivre dans la neige, au milieu de la forêt.

La petite insiste pour l'accompagner. Ils partent. Là-bas, au fond des bois, dans la petite isba, elle espère apercevoir le cerf. Le vieux s'en va le jour et revient chaque soir avec des peaux. Toujours plus de peaux... Jusqu'au jour où il doit s'en retourner au village pour chercher un traîneau de transport.

La fillette restera seule trois jours et trois nuits:

- Pourquoi aurais-je peur ? Les loups ne viendront pas.

La première nuit elle entend un bruit au dehors et aperçoit l'ombre du cerf - j'ai dû rêver.

La seconde nuit elle sort et aperçoit le cerf qui s'enfuit.

La troisième nuit, c'est la pleine lune, son chat s'échappe, elle le suit et le trouve face au cerf. Les deux animaux disparaissent dans les bois : elle ne se lassa pas de les attendre... Elle aurait gelé sur place. Le cerf réapparaît, seul. Le corps immobile il lève la patte droite.... La petite isba se recouvre de pierres précieuses.

À ce moment-là, le grand-père est de retour. Il ramasse quelques pierres mais la petite dit :

- Attendons demain, avec le jour comme ce sera beau !

La nuit, la neige ne cesse de tomber et au matin tout est recouvert, il ne reste rien de la magie de la veille... sauf quelques pierres dans le bonnet du vieux chasseur.

La compagnie se développe autour de trois axes :
création... diffusion... sensibilisation

Création

Une danse d'objet, qui laisserait la part belle à la MUSIQUE et à l'IMPROVISATION.

Il y a d'abord un objet. Ou quelques-uns. Un univers posé. Des cahiers de croquis.

Et les premières tentatives :

C'est l'objet qui fait bouger le corps, le contraint ou l'emporte, le transforme.

Il provoque la danse. Dans une rencontre très directe, physique, sensible.

Y laissant une empreinte, une trace.

Un objet pris tel quel. Sans transformation. Gardant tout son sens.

Mais nous dévoilant, dans sa relation au corps, d'autres possibles, d'autres mystères... Nous suggérant un autre regard, un autre point de vue sur ce qui nous entoure. On ne cesse de s'étonner de ce que nous apporte l'objet....

La musique est présente dès le début. En live. En dialogue constant.

Les spectacles se construisent comme cela.

Jour après jour, un univers singulier prend sens et forme.

Il a la couleur des collaborations artistiques et techniques au sein de la compagnie.

Ce cheminement nous amène aussi à explorer plusieurs formes -scène, rue, performances, jeune public- à creuser encore et encore, à jouer de variations chorégraphiques, plastiques, musicales... autour d'une même thématique ou d'un même objet (cycle sur les machines à coudre à pédale, cycle sur l'animal...).

Depuis 1999, plus de 10 créations et des projets à venir.

1999 Y'a du mistral sous la moustiquaire 2000
Petits trésors des jardins... en hiver 2001
Petits trésors des jardins... c'est l'été !
2003 Remettre en marche les pierres arrêtées
2004 Une robe dans la poussière
2005 Il pleut sous mon oreiller
2006 Un cheval {é}perdu (rue)
2006 Bolda/Baldo
2007 Les couturiers
2008 Les décousus - La fabrique, L'usine, Les embobineuses etc...
2008 Sans mobile apparent
2010 Bouche cousue
2011 Un cheval {é}perdu (recréation pour la salle)

2012/2013 Le Bal de Biches
2017 Un cerf au sabot d'argent

Ces spectacles ont été créés en partenariat avec :

http://www.lapluiequitombe.com/compagnie_part.html

Diffusion

La pluie qui tombe crée des petites formes et des plus grandes, pour la scène, ou pour ailleurs, la rue, les caves, les usines, les forêts (et pourquoi pas ?), dans des lieux très divers en France et à l'étranger.

Avec l'envie de garder une certaine proximité avec le public, de le convier au plus près de l'intimité d'un spectacle, dans des scénographies à jauges réduites, qui parfois incluent le spectateur.

Les spectacles s'adressent à tous, certains plus spécifiquement aux plus jeunes, mais toujours dans une volonté d'échange et de partage.

Lieux où nous avons joué :

http://www.lapluiequitombe.com/compagnie_lieu.html

Sensibilisation

Retrouver le public, adulte ou enfants, voire adultes et enfants ensemble, professionnels ou amateurs au sein d'ateliers, de stages, de formations diverses et variées.

Partager l'univers des spectacles, notre mode de création, passer du solo duo de la scène à la démultiplication des présences et des images en ateliers ou en performances.

Chercher, explorer, creuser la relation du corps à l'objet, du corps à la musique, à travers des exercices techniques et ludiques, des temps d'improvisation et de composition. Déceler une poésie de l'objet et ses résonances corporelles et sonores...

Nathalie Baldo

Elle crée La pluie qui tombe à Lyon en 1996 et l'installe à Lille en 1999.

Chorégraphe, danseuse et performeuse qui aime les objets et la confrontation du corps à des éléments extérieurs...

Autodidacte elle se construit un parcours éclectique et riche entre danse, manipulation d'objets, techniques parallèles ...

D'abord gymnaste, elle découvre les danses africaines avec entre autres Elsa Wollaston, Doriane Larcher, Germaine Acogny, les Ballets Djoliba de Conakry et travaille à travers elles, l'improvisation danse et musique, ce qui reste une constante dans son travail de création et de pédagogie. Elle s'ouvre très vite à d'autres techniques : contact-improvisation, danse contemporaine dans ses multiples facettes, avec Yann Lheureux, Patricia Kuypers et Franck Beaubois, Josef Nadj, Olivier Gelpe et Christine Burgos, Régine Chopinot...

Elle suit les cycles de formation Danse à l'école, coordonnés par Marcelle Bonjour et Bernard Glandier et diverses sessions danse et enfance, danse et musique... au CEFEDM de Lyon.

Elle a été interprète pour les burkinabés Salia Sanou et Seydou Boro, les siciliens Mani Blandini et Gaetano Battezzato de Teatri del Vento, pour Cyril Vialon, Jean Luc Caramelle.

Elle découvre le théâtre d'objet avec la compagnie Turak (Le poids de la neige et la salamandre, visites guidées, événements divers, pédagogie...) et imagine là un champ de possibles encore différent pour aborder le mouvement et la danse.

Son travail au fil du temps, des rencontres et des voyages s'oriente très vite vers la création de spectacles et performances où danse, objets et musique live se côtoient, se confrontent, s'entremêlent. Au sein de la compagnie elle invite musiciens, plasticiens, artistes : des rencontres, des partages d'imaginaires, des collaborations de longue date ou éphémères autour d'un projet, des échanges, des savoirs faire, des savoir rêver, une ténacité au travail... La compagnie est faite de tout cela.

Le conte comme support à notre imaginaire.

Le conte de Pavel Petrovitch Bajov n'est pas connu. Il ne fait pas partie de notre «bagage» culturel.

Mais il suscite un imaginaire fort autour de la neige, de la solitude, des profondeurs de la forêt l'hiver, de la vie animale.

Il soulève aussi certaines questions comme :

Qu'en est-il de nos espaces de solitude ?

Qu'en est-il du dialogue entre les générations, de la question de la transmission ?

Comment l'enfant se construit, trouve sa place dans le monde, comprend qui il est, à travers des histoires partagées et particulièrement à travers les contes, les mythes ?

Que reste-il de nos rêves éveillés ?

Qu'en est-il de notre rapport à la vie sauvage ?

Triturer le conte. En extraire ce qui nous intéresse aujourd'hui.

En garder les images qui nous interpellent, en développer d'autres, raconter ce qui n'est pas dit.

Un déplacement. Un décentrage..





Le parti pris de la poésie et du merveilleux.

Contre le désenchantement du monde, nous voulons le point de vue simple de la poésie et du merveilleux. Proposer dès la première image, dès les premiers instants la «convention du merveilleux», qui une fois admise portera le spectateur, enfant et adulte tout au long du spectacle.

Nous voudrions être dans la suggestion.

Laisser ouvert le champ des interprétations possibles.

Nous serons dans une narration, un récit, mais nous voudrions le spectateur touché d'abord par les émotions, son attention orientée vers ses impressions sensorielles ...

«...communiquer un climat qui correspond d'avantage aux sentiments qu'aux faits»

Cocteau pour La Belle et la Bête

Nous chercherons l'étrange, mais un étrange sans peur et sans inquiétude.

Nous irons vers un autre ordre des choses.

À la frontière du réel et de l'irréel.

NOTRE SYNOPSIS

Un paysage vide. Il neige.

Un temps.

Une solitude : un homme avec un violoncelle. Il joue, seul au milieu de la neige qui tombe. Il joue comme ça peut-être depuis très longtemps.

Un temps.

Au loin : un personnage féminin, d'un âge incertain, jeune, mais peut-être pas tant que ça.

Un renard comme animal de compagnie. Elle s'approche.

Une rencontre. Discrète, joyeuse. Belle. Des regards.

Un départ.

Une longue marche dans la neige. Ensemble. Un traîneau. Des complicités qui s'installent.

Un temps.

Le fond des bois. La solitude – et la beauté - du fond des bois l'hiver.

Une maison toute en transparences. Il fait chaud dedans.

Il lui raconte des histoires – avec son violoncelle -.

Nuit. Et puis :

Lui : des allers-retours incessants :

Il part - avec son violoncelle – on l'entend jouer, au lointain.

Il revient avec des peaux, beaucoup de peaux – des manteaux d'astrakan -.

Elle :

Elle reste seule. Elle rêve.

On voit son visage, ses yeux, en projection sur la fenêtre de la maison. Elle (se) regarde.

Elle rêve à ces histoires qu'il lui a dites. Surtout celle du cerf au sabot d'argent.

Elle rêve le cerf : danse avec des bois, danse avec des sabots, danse avec des

peaux. Elle danse avec les biches. Un bestiaire merveilleux. Et son renard. Et puis :

Il y a beaucoup de peaux. Une accumulation. L'espace transformé.

Ils regardent, ils nous tournent le dos.

Un temps.

Lui : il doit partir. Il charge le traîneau de toutes ces peaux et disparaît.

Un temps. Un silence.

Elle est seule, dans la maison, entre chien et loup.

Un bruit, dehors.

Elle ouvre la porte - inquiétude – mais :

C'est l'ombre du cerf.

Un peu plus tard, elle sort.

Elle attend. Il fait froid. Elle gèlerait sur place.

Le cerf (un trophée, porté) : il vient, s'approche. Rencontre silencieuse, magique.

Et disparaît.

Elle attend. Il fait froid. Elle gèlerait sur place. Encore.

Un peu plus tard, il fait nuit.

Un cerf au loin (image vidéo) : il s'approche. Il est immense. Immense. Temps suspendu.

Et soudain une pluie de lumières. Une transformation, une métamorphose de l'espace.

Le cerf disparaît. La lumière reste.

Le chasseur est de retour. Ramasse un peu de cette lumière.

La nuit tombe, il se remet à neiger.

Un temps.

Au matin il ne reste plus rien. La neige a tout recouvert.

Dans la main, seulement un peu de lumière. Quelque chose des rêves de la nuit.



Ce sera quelque chose d'assez cinématographique.

Presque en noir et blanc. En nuances de gris. De gris colorés.

Avec :

Des séquences guidées par une voix off

«Les personnages n'ont pas l'air de vivre, mais de vivre une vie racontée»

Cocteau pour La Belle et la Bête

Des ellipses pour nous perdre ou tricher avec le temps
Des travellings
Des arrêts sur image, des temps suspendus
Des ralentis
Des flous
Des focus, des plans rapprochés, des changements d'échelle : des allers-
retours du grand au petit, de l'immensité à l'intimité.



Une voix off portera la narration. Très peu de choses.
Quelques mots. Issus de la traduction du conte. Ou réinventés.

Création lumière

Elle découlera directement de ce parti-pris cinématographique et de la présence de la vidéo.

L'image vidéo comme support au rêve, au rêve du cerf :



Nous avons toujours travaillé avec l'image. Dessins et photographies ont toujours porté, nourri le travail des créations précédentes. Mais l'image n'était pas parvenue jusqu'au plateau.

Sa présence fait sens dans cette nouvelle création.

Elle permet de jouer sur les dimensions, les échelles de grandeurs.

De nous faire basculer dans un monde irréel.

Elle va porter le décalage entre rêve et réalité:

.Visage ou regard du personnage féminin projeté sur l'écran-fenêtre de la maison en plans rapprochés : focus sur les rêves intérieurs du personnage qui devient spectateur de sa propre histoire ou témoin de ses propres rêves.

.Arrivée du cerf au lointain : image projetée sur tulle noir en fond de scène : un cerf immense qui s'approche, vient vers le spectateur, prend tout l'espace. Il est le rêve enfin réalisé.

Corps - Objets – Musique :

Dans cette création la compagnie poursuit son travail entre corps et objet, entre danse et musique.

La danse : corps et vie sauvage

La danse est fondée sur l'improvisation avec les objets, les matières (neige, fourrures).

Une danse simple mais intense : laisser transparaître une certaine corporéité, laisser surgir les émotions qui amènent une singularité, les «forces» plus que les formes, la présence, la densité d'un geste, les regards, une danse non pas comme une virtuosité mais comme un engagement total du corps.

Laisser la place à l'humain :

Laisser se déployer les élans, accepter les maladresses. Nous aimons une danse un peu rugueuse, intuitive. Drôle aussi. Écrire avec cela.



Corps et musique :

La présence de musiciens sur le plateau a toujours été pour nous essentielle.

Le dialogue direct entre le corps, le mouvement, le jeu et le son est toujours un enjeu passionnant. Il nous soutient dans les premiers temps de travail et d'improvisation, il laisse à l'intérieur d'une représentation une part de liberté aux interprètes, une part de vie.

Nous irons vers une musique et un environnement sonore qui réveillent l'imaginaire, nous perdent dans un espace et une époque indéfinis.

Bien au-delà d'une illustration, pour ne pas neutraliser les images.

Nous laisserons son temps au silence... mais aussi à de belles mélodies.



Scénographie et objets :

Un espace frontal, classique.

Une certaine intimité tout de même. Comme on l'aime.

Une scénographie qui va donner un cadre, va être le moteur du récit, va influencer la danse, le jeu, la musique, les lumières. Une scénographie épurée mais :

LA NEIGE

D'abord un espace vide et de la neige, de la neige, de la neige! De la neige au sol, de la neige qui tombe (machine à neige ?) Une tempête peut être. La neige parce qu'elle nous renvoie à l'attente et à la solitude.

LA MAISON – LA FENETRE

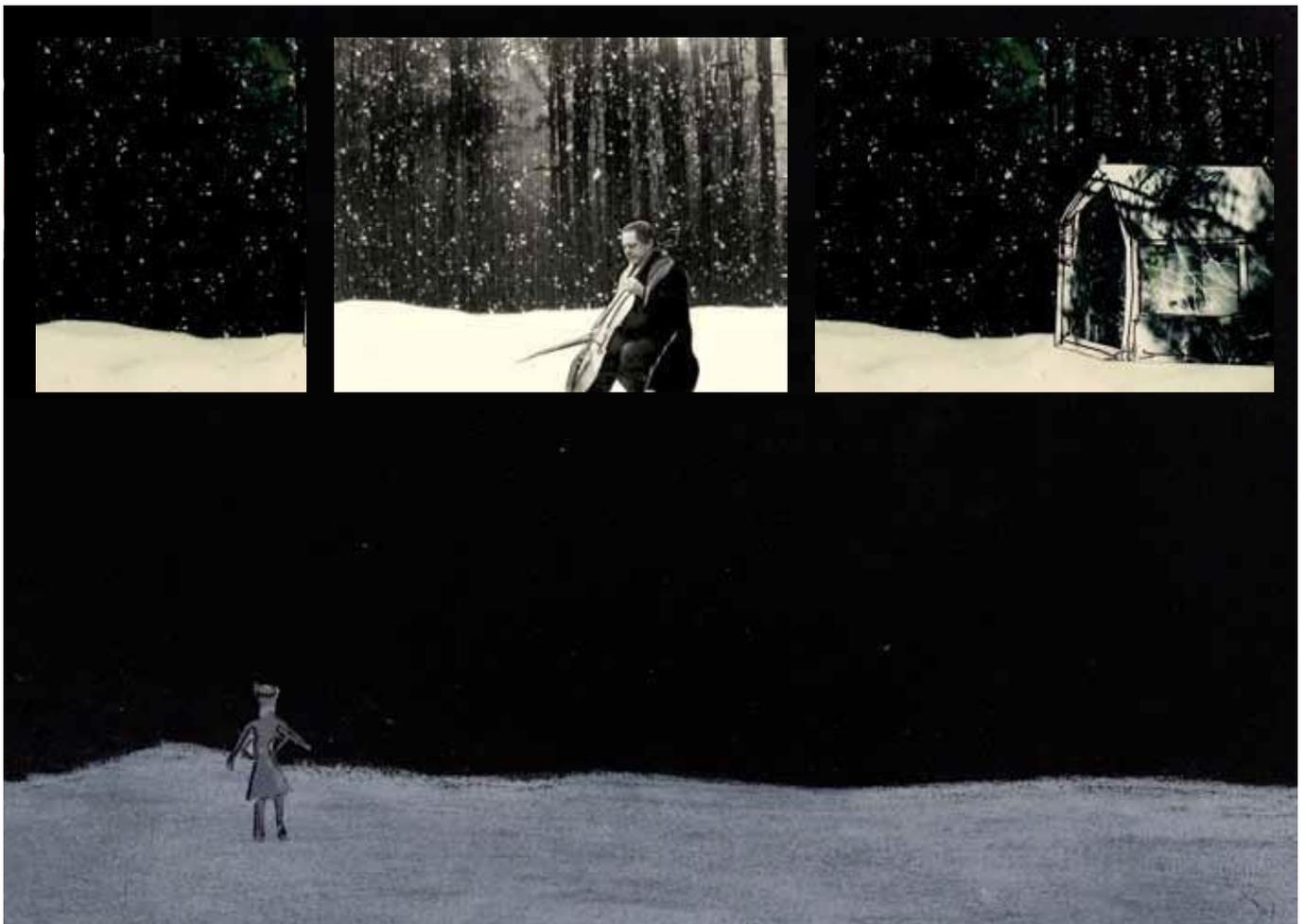
Qui n'a pas une fois rêvé derrière une fenêtre en regardant tomber la neige ?

L'image de la maison éclairée de l'intérieur est présente dans nombre de contes... elle appelle, guide le chemin, protège...

Ici la maison sera toute en transparences, une maison de verre... pour ne rien cacher de l'intimité et de la vie paisible à l'intérieur.

Elle sera la frontière entre le rêve et la réalité. Entre l'immensité du paysage de neige et l'intimité.

Le lieu du rêve possible : sa lumière chaleureuse comme une mise en attente des songes à venir et sa surface sera aussi écran de projection...



LES OBJETS

Un bestiaire fabuleux – trophées de chasse : têtes de chevreuils, renard, cerf, manteaux d'astrakan : tout un bestiaire du fond des bois... On nous questionne souvent sur le pourquoi jouer/danser avec ces animaux morts.

Mais il ne faut pas oublier l'importance de ce que nous ne voyons pas au premier abord dans l'objet. L'enjeu ici est de donner à voir autrement, de déplacer le regard. D'apporter la poésie en jouant sur les dualités : animé/inanimé, animal/humain. La présence des trophées ne renverra pas à la chasse mais à une présence bien vivante, chaleureuse, irréelle et étrange.

Nous faisons encore une fois confiance à l'objet et à sa capacité à ouvrir l'imaginaire, à être support à la rêverie. Pour le spectateur, mais aussi pour l'équipe de création.



«L'influence d'un objet sur nos couches profondes dépasse ce qu'on peut croire ...»



Contacts :

www.lapluiequitombe.com

POUR ALLER PLUS LOIN

C'est quoi la danse ?

La danse peut être un art, un rituel ou un divertissement. Elle exprime des idées et des émotions ou raconte une histoire.

Le corps peut réaliser toutes sortes d'actions comme tourner, se courber, s'étirer, ou sauter. En les combinant selon des dynamiques variées, on peut inventer une infinité de mouvements différents. Le corps sert alors à exprimer les émotions du danseur à travers ses mouvements. La danse contemporaine peut se définir de multiples manières car elle est riche, étendue et actualisée en permanence mais cela dépend aussi de la définition que l'on applique au terme « contemporain ».

La danse contemporaine peut se caractériser comme la danse actuelle, dansée à notre époque. Dans ce cas, on y retrouve la danse hip-hop, la techno, la danse classique, les danses de salon, etc. car elles se dansent toutes aujourd'hui. Elle peut également, et plus spécifiquement, évoquer une esthétique, une manière de danser, un style différent des autres danses.

La danse que nous appelons aujourd'hui danse contemporaine est née en Europe et aux États-Unis dans le courant des années 1950, après la Seconde Guerre mondiale. Elle recouvre différentes techniques et esthétiques apparues au cours du XX^{ème} siècle et englobe une diversité de formes et de styles de création. On date la naissance de la danse contemporaine française du début des années 80. Résultant d'un questionnement des problématiques liées au mouvement, au corps en représentation ainsi qu'aux limites du spectacle vivant, la danse contemporaine s'inspire autant du geste quotidien, de l'étude du corps humain que des techniques interdisciplinaires (théâtre, musique, arts visuels, etc.). La danse contemporaine refuse la tradition, elle crée une rupture avec ce qu'on a l'habitude de croire, de penser ou de se représenter. La danse contemporaine se veut une sorte d'alternative à la représentation du monde, un questionnement des sens. Elle déconstruit aussi certaines esthétiques, comme celle de ne pas danser systématiquement sur de la musique. L'improvisation devient un important moyen d'exploration des capacités de mouvement du corps et d'expression personnelle, et permet de se démarquer d'une écriture expressionniste et symbolique. La danse contemporaine est autant présentée dans des lieux publics que des galeries ou des lieux non dédiés et offre une liberté de redéfinir ce qu'est la danse, ce qu'est un interprète et ce qu'est un spectacle.

Explosion de mouvements, de sensations, de désirs, de couleurs, de musiques... Les auteurs chorégraphiques imposent sur le plateau des univers, des obsessions, des thèmes et une écriture singulière qui les distingue. Les danseurs contemporains, dont certains ne possèdent pas de technique de danse classique ou moderne, débordent d'énergie et sont tous différents. Ils se distinguent des danseurs classiques, profilés et impeccables. Il y a des grands, des gros, des petits, etc. Seuls comptent le désir, la sincérité d'un geste, porté par chacun tel qu'en lui-même. La danse contemporaine n'a cessé de bousculer nos codes de références autour du corps « idéal », en nous interrogeant, entre autres, sur les visions académiques du « beau » et les représentations esthétiques dominantes. Le spectacle de danse contemporaine propose une rupture sans cesse renouvelée avec tout ce qui tente de modéliser les corps.

On questionne le corps, sa forme, sa position et la manière dont on le travaille. La danse peut permettre de réfléchir au-delà des choses conventionnelles, traditionnelles et connues. La différence est mise en valeur dans la création artistique, tant au niveau de l'interprétation qu'au niveau du plaisir. Cette pratique nous entraîne dans une véritable réflexion sur notre rôle à tous dans le changement de la société et sur la façon dont elle reflète et réagit à la différence.

C'est quoi un conte ?

Dans les sociétés primitives, la parole était primordiale car elle permettait de transmettre les us et coutumes de génération en génération. Cette tradition orale était enseignée aux enfants et ils avaient comme mission de l'enrichir de leur propre vécu et de le transmettre à leurs futurs enfants. La survie d'un peuple en dépendait car sans ces récits il tombait dans l'oubli.

Avec l'apparition des nouveaux moyens de communication, la parole ne joue plus le même rôle de préservation de nos histoires. Malgré la modernisation des sociétés, les récits font toujours partie intégrante de nos vies et sont indispensables à la construction des identités mais aussi à l'acquisition du langage, au développement de la mémoire et de la capacité d'écoute. Le conte populaire est l'une des plus vieilles formes artistiques et littéraires connue à ce jour mais ne devient un genre littéraire à proprement parler qu'à partir du XVII^{ème} siècle. Le conte populaire, en plus de son rôle ludique, permet de véhiculer des valeurs, une culture, un message politique ou moral derrière les ressources allégoriques. Ainsi, son intérêt pédagogique et son rôle éducatif ne sont plus à discuter.

Il est souvent vecteur d'influence permettant aux auteurs et à ceux qui les transmettent d'ouvrir des débats d'idées. C'est ainsi que le conte se développe sous des formes multiples, du conte de fées à celui fantastique en passant par le conte philosophique, et se répand dans toutes les littératures.

Le conte est un récit bref dont l'action, relatée au passé, se situe dans un univers différent du monde réel. Le récit repose explicitement sur le caractère fictif de l'intrigue, ancrée dans l'imaginaire, le merveilleux, le surnaturel ou l'in vraisemblable. Le conte joue sans cesse sur les contrastes ; il plonge le lecteur dans un monde manichéen où les bons s'opposent aux méchants, où les forces du Bien luttent contre les manifestations du Mal, où tout est poussé à l'extrême.

La structure du conte doit être simple : le récit est linéaire et s'appuie principalement sur l'enchaînement de nombreuses péripéties. L'intrigue se construit presque toujours sur le même schéma narratif : un monde ordonné bascule par l'introduction d'un élément perturbateur. L'objectif sera donc de retrouver l'équilibre perdu par le biais d'aventures réparatrices, dont le ou les héros tireront un enseignement.

Le conte évolue dans un espace clos, souvent renforcé par la présence d'un narrateur conteur, qui, en maître de l'histoire, donne le signal de départ et indique clairement la fin. Le récit est encadré par des formules plus ou moins figées qui ouvrent et concluent le conte comme la fameuse expression « Il était une fois... » ou la phrase de clôture « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. »

Des pistes d'activités...

Avant le spectacle...

- Formuler des hypothèses sur le spectacle avec les élèves en se basant sur l'interprétation de l'affiche. Il ne s'agit pas de comprendre le spectacle mais de susciter l'intérêt et la curiosité des élèves.
- Lister les émotions au tableau et les regrouper par famille : peur, joie, tristesse, etc.
- Citer un moment de leur vie ou de leur journée faisant référence à une de ses émotions.
- Délimiter un espace de jeu dans la classe et mimer les émotions (vivre les émotions avec son corps). Mimer seul ou en groupe devant un public.

Après le spectacle...

- Demander aux enfants ce qu'ils ont aimé ou pas aimé dans le spectacle.
- Demander aux enfants de nommer les animaux que l'on peut rencontrer dans la forêt.
- Par groupe, à l'aide du dessin, du collage, de la peinture, de l'informatique, réaliser une nouvelle affiche qui pourrait remplacer l'affiche originale.
- Demander aux enfants de lister les sens qui nous permettent de percevoir ce qui nous entoure.
- Lister des mots/actions autour des cinq sens et faisant référence au spectacle, les catégoriser selon l'ouïe, le toucher, la vue, l'odorat et le goût (par exemple, le cri pour l'ouïe, les palpations pour le toucher, les projections pour la vue...).
- L'enseignant fabrique des boîtes dans lesquelles il met des matières différentes, chaque élève doit deviner le contenu de ces boîtes (**le toucher**).
- L'enseignant fabrique des boîtes recouvertes d'un papier percé dans lesquelles il place différentes plantes, fleurs et épices, chaque enfant doit reconnaître l'odeur (**l'odorat**).
- L'enseignant montre aux enfants des images d'aliments comestibles classés par famille : fruits, légumes, céréales, etc. (**le goût**).
- Enfin, l'enseignant manipule une toupie, un kaléidoscope, il joue avec un miroir, avec les ombres et il prend des photos (**la vue**).

Demander à chaque enfant de reproduire un mouvement du spectacle qui l'a marqué. Lui demander ce que ce mouvement peut signifier pour lui et si pas d'idées, le laisser imaginer, interpréter avec ses mots.

CONTACT :

Chantal Janssens-Deloge
Responsable développement secteur jeune public

cjanssens@lebateaufeu.com
03 28 51 40 41 (ligne directe) | 06 07 30 59 58

